

« *Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir* », déclare Josué au peuple d'Israël arrivé au bout de ses 40 années de pérégrination dans le désert et de combat contre les rois païens. Le mystère de l'Eucharistie est au cœur de notre foi : il construit notre vie d'Eglise, il rend Dieu présent, il nous marque de la croix de Jésus — il demande donc un choix.

« **Faire Eglise** » : ce n'est pas nous qui "faisons Eglise", comme le prétend cette horrible expression ; seule l'Eucharistie fait l'Eglise, car elle nourrit et fortifie la communion de chacun de ses membres avec le Christ et avec Son Corps qui est l'Eglise. L'Eucharistie est célébrée, vous le savez, « pour la gloire de Dieu et le salut du monde » : elle n'est pas invention humaine ni propriété du groupe (équipe, paroisse, mouvement) qui la célèbre. La messe nous rappelle que nous dépendons de Dieu pour notre vie, pour notre salut, pour notre mission, pour nos activités. Nous n'avons pas le choix entre plusieurs dieux, plusieurs saluts, et, j'ose dire, plusieurs façons d'occuper notre dimanche : un seul Dieu peut nous sauver, donner un sens à notre vie et même à notre mort, rythmer notre temps en ascension vers l'éternité, sanctifier nos jours dont le dimanche est le plus saint, donner Sa grâce par les sacrements dont l'Eucharistie est comme le sommet (« *Seigneur, à qui irons-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* »). S'imaginer qu'on "fait Eglise", qu'on "bâtit" une célébration, qu'on maîtrise son existence ferait tomber dans l'illusion de l'activisme, comme si Dieu n'était pas la source directe de tous nos bons mouvements, nos bonnes actions, nos réalisations.

L'Eucharistie est **mémorial** : elle fait mémoire, elle rend présents les bienfaits de Dieu pour Son peuple, comme au temps de Josué (« *YHWH notre Dieu est Celui qui nous a fait monter, nous et nos pères, du pays d'Egypte, de la maison de servitude, qui devant nos yeux a opéré ces grands signes et nous a gardés tout le long du chemin que nous avons parcouru* »). Mais elle est bien plus ! L'Eucharistie rend présente l'ultime preuve d'amour de Dieu pour l'humanité, la venue, la mort et la résurrection de Son Fils Jésus Christ (« *faites cela en mémoire de moi* ») : cette présence demande un acte de foi, comme celui de Pierre (« *Nous croyons, et nous avons reconnu que Tu es le Saint de Dieu* »). Avons-nous assez la foi dans ce mystère de présence réelle que l'Eglise catholique transmet fidèlement, de siècle en siècle ? Faisons-nous acte de présence réelle, nous aussi, lorsque vient l'heure de la messe, pour y faire l'offrande de notre semaine, de notre travail, de nos projets, de nos relations, de notre famille, de notre monde, de notre vie ?

« *Quand vous verrez le Fils de l'Homme monter là où Il était auparavant ?* » : dans l'Evangile selon saint Jean, le mystère de la **croix** est ainsi désigné comme le lieu paradoxal de la « *gloire* » du Fils de l'Homme. En montant sur la croix, le Christ Se manifeste comme « *Celui qui est descendu du ciel* », descendu jusqu'au fond de l'abîme du péché et de la mort, pour en remonter, victorieux, au matin de Pâques. Chaque Eucharistie nous fait revivre cette descente et cette remontée, par le rappel de Sa mort et de Sa résurrection (*Credo*), par le titre d'Agneau de Dieu qui Lui est donné, par la fraction de l'hostie et sa commixtion dans le calice. La croix de Jésus reste un scandale pour nombre de nos contemporains (« *beaucoup [...] dirent : "Elle est dure, cette parole ! Qui peut l'écouter ?"* »), un scandale aussi pour nous chaque fois que l'épreuve vient charger d'une croix nos épaules : maladie, échec, souffrance, injustice, deuil... Et pourtant la croix de Jésus été comparée par les Pères de l'Eglise à une ancre, une échelle qui monte au ciel, un pont, un candélabre de lumière qui éclaire le monde (Paulin de Nole, Ephrem, Jean Chrysostome).

De tout temps, et aujourd'hui encore, des hommes et des femmes sont chargés de croix plus lourdes que tout ce que nous endurons au quotidien : ces dizaines de milliers de

réfugiés qui errent de pays en pays sans trouver d'asile et finissent parfois au fond des flots, dans l'indifférence ; ces croyants persécutés qui perdent tout pour rester fidèles à Jésus ; ces enfants qu'on exploite, qu'on asservit, qu'on enrôle avec une cruauté inimaginable... Portons-les dans nos prières, dans nos Eucharisties, dans nos communions, pour que notre intercession se fasse engagement, action, charité active comme le Christ nous le demande. « *Choisissez aujourd'hui* » : chaque communion devrait être l'heure du choix, choix des autres, choix de la vie, choix de Dieu.